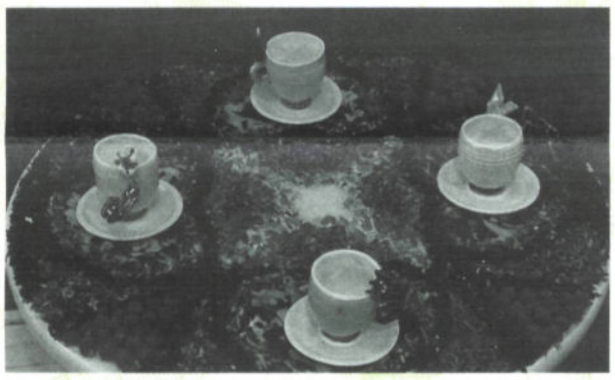
LE JOURNAL

VOLUME 10, NUMÉRO 3
FÉVRIER, MARS ET
AVRIL 2000

Thérèse Chabot, *L'heure du thé comme au jardin d'amour du château de Villandry au joli mois de mai*, 1992
Fleurs, bois, porcelaine, gazon et thé. Photo : Ashley Miller

Art et jardins



Sommaire

1 ART ET JARDINS

2 LES EXPOSITIONS VOYAGENT

3 ART CONTEMPORAIN ET RELIGION JUDÉO-CHRÉTIENNE

4 LE MUSÉE, L'ÉDUCATION ET SES PARTENAIRES

5 GEORGES MOLNAR

6 ATSA ET MACM : LE SYNDROME DE STOCKHOLM ?

L'ÉLÈVE ARTISTE III, UN REGARD SUR L'ART ET LA TECHNOLOGIE

7 LES AMIS DU MUSÉE

8 LIGNE ABSTRAITE

FLORA
UNE DOUCE ÉCLOSION

Art et jardins inaugure une nouvelle série de colloques intitulée *Nature-culture*. Le thème des jardins est tout à fait approprié pour lancer une réflexion sur les rapports entre nature et culture. Ce forum permettra de découvrir de nouveaux aspects du plaisir que procurent les jardins et de réfléchir à leur histoire encore mal connue. En effet, dès la fin du XVIII[e] siècle, comme l'explique Philippe Nys, « le jardin s'est plus que jamais chargé d'un enjeu essentiel : tenter de régler le rapport entre art et nature, assumer en quelque sorte la tension entre l'homme et le monde. Remonter la généalogie de ce rapport, c'est creuser jusqu'aux origines de notre civilisation pour saisir le sens premier du jardin qu'il nous faut aujourd'hui engager à nouveau[1]. »

Ce colloque international réunira historiens, artistes, spécialistes de l'aménagement paysager, philosophes et horticulteurs qui livreront le résultat de leurs recherches les plus récentes.

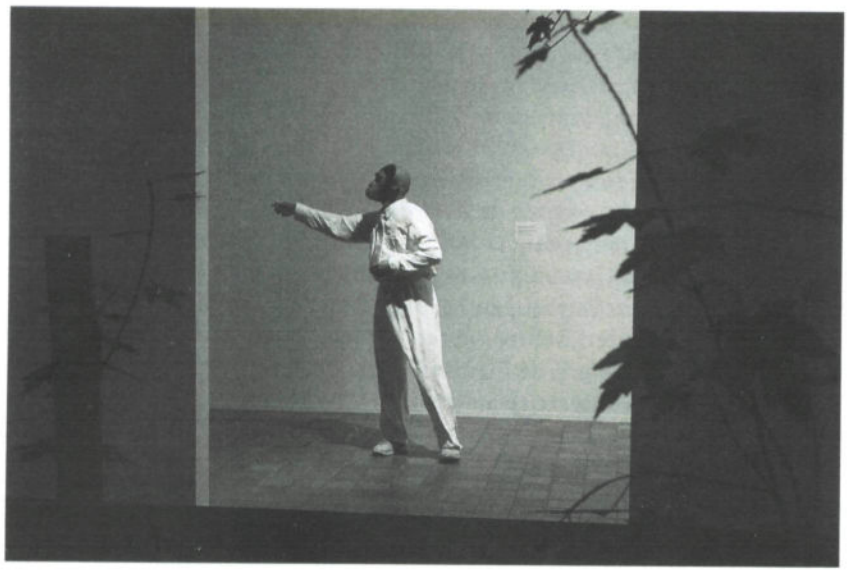
Le public pourra entendre, entre autres : Michel Baridon, professeur à l'Université de Bourgogne et professeur d'histoire des jardins à l'École d'architecture de Paris - La Villette et à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles[2]; John Dixon Hunt, directeur du Département de Landscape Architecture and Regional Planning de la Graduate School of Fine Arts de l'University of Pennsylvania, et directeur de l'Institut de Dumbarton Oaks au début des années 90[3]; Philippe Nys, directeur de programme au Collège international de philosophie et codirecteur de l'ouvrage collectif *Le Jardin, art et lieu de mémoire*; Catherine Grout, historienne de l'art, professeur aux Universités de Picardie et de Paris VIII et spécialiste des jardins japonais ainsi que des relations entre art contemporain et jardins; Philip Fry, historien de l'art, professeur au Département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa jusqu'à récemment — pour se consacrer maintenant à temps plein au jardinage; Thérèse Chabot, artiste qui intègre les fleurs de son jardin à son œuvre, et professeure à l'Université Concordia; Alexander Reford, directeur des Jardins de Métis et président de l'Association des jardins du Québec; Anne Bélanger, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, spécialiste des Jardins de Bomarzo; Danielle Dagenais, collaboratrice au quotidien *Le Devoir*, à l'émission *La Semaine verte* (Radio Canada) et auteur de *Côté jardin. Une chronique horticole au fil des saisons* (1997); Bertrand Dumont, rédacteur en chef de la revue *Fleurs, Plantes et Jardins*; Melvin Charney, artiste montréalais de réputation internationale qui a conçu des jardins; Pierre Bonnechere, professeur au Centre d'études classiques et au département d'histoire de l'Université de Montréal et auteur du livre *L'art et l'âme des jardins* (1998); Luc Lévesque, chargé de cours à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal, et membre du comité de rédaction de *Inter. Revue d'art actuel*; Francine Larivée, artiste ■ Christine Bernier

1. P. Nys. « Art et nature : une perspective généalogique », dans *Autrement*, n° 184 (mars 1999), (*Le jardin notre double*), p. 241.
2. M. Baridon est directeur de la revue *Interfaces. Image - texte - langage*. Il est l'auteur de *Les jardins. Paysagistes - jardiniers - poètes* (1998).
3. J. D. Hunt est directeur du *Journal of Garden History* et de *Word & Image*. Il est l'auteur de : *The Figure in the Landscape. Poetry, Painting and Gardening During the 18th Century* (1976, 1989); *Garden and Grove. The Italian Renaissance Garden in the English Imagination, 1600-1750* (1986); *Gardens and the Picturesque. Studies in the Histories of Landscape Architecture* (1992); *The Italian Garden : Art, Design and Culture* (1996); *The Practice of Garden Theory* (1999); *L'art du jardin et son histoire*, (1996).

LES 14, 15 ET 16 AVRIL 2000

Le programme d'expositions itinérantes du Musée d'art contemporain de Montréal englobe toute activité relevant de la mise en circulation des expositions conçues par l'équipe du Musée. Ce programme se compose d'expositions montées à même la Collection permanente et de celles dites temporaires, qui sont destinées à circuler dans toutes les régions du Québec comme ailleurs au Canada et à l'étranger, dans de petites localités comme dans les centres urbains.

Les expositions voyagent



Gilbert Boyer : Inachevée et rien d'héroïque
Vue partielle de l'exposition au MACM
Photo : Richard-Max Tremblay

Nathalie Caron et Charles Guilbert : Les Personnes
Vue partielle de l'exposition au MACM
Photo : Richard-Max Tremblay

Trevor Gould
James Joyce at the Writers' Ball, 1997-1998
Moulage au forton, peinture, latex, papier, bourre de rayonne
162,6 x 105 x 50 cm
Collection Patrice et Andrée Drouin, Québec
Vue partielle de l'exposition *Trevor Gould : Poser pour le public* à la Edmonton Art Gallery
Photo avec l'aimable permission de l'Université d'Alberta

Le programme en cours comporte des expositions à caractère monographique, thématique ou historique illustrant diverses disciplines. Cette entreprise de diffusion révèle bien l'importance de la mise en circulation des expositions : elle multiplie, pour les artistes, les occasions de faire voir leur travail et, pour le Musée, les possibilités de collaboration avec la communauté muséale, toujours dans le but de permettre à un public plus large et plus diversifié d'avoir accès, à travers les expositions du Musée, aux pratiques et aux tendances les plus significatives de l'art contemporain.

Expositions en tournée

Gilbert Boyer : Inachevée et rien d'héroïque
Salle Augustin-Chénier, Ville-Marie (Québec)
Du 13 janvier au 13 février 2000

Nathalie Caron et Charles Guilbert : Les Personnes
Centre d'exposition de Val-d'Or, Val-d'Or (Québec)
Du 25 février au 26 mars 2000

Louis Comtois : La Lumière et la Couleur
Musée de la Gaspésie, Gaspé (Québec)
D'avril à juin 2000

Trevor Gould : Poser pour le public
Galerie d'art Beaverbrook Art Gallery,
Fredericton (Nouveau-Brunswick)
Du 16 avril au 30 juin 2000

Art Gallery of Hamilton, Hamilton (Ontario)
Du 5 avril au 15 juillet 2001

Eleanor Bond
Winnipeg Art Gallery, Winnipeg (Manitoba)
Du 28 mai au 23 septembre 2000

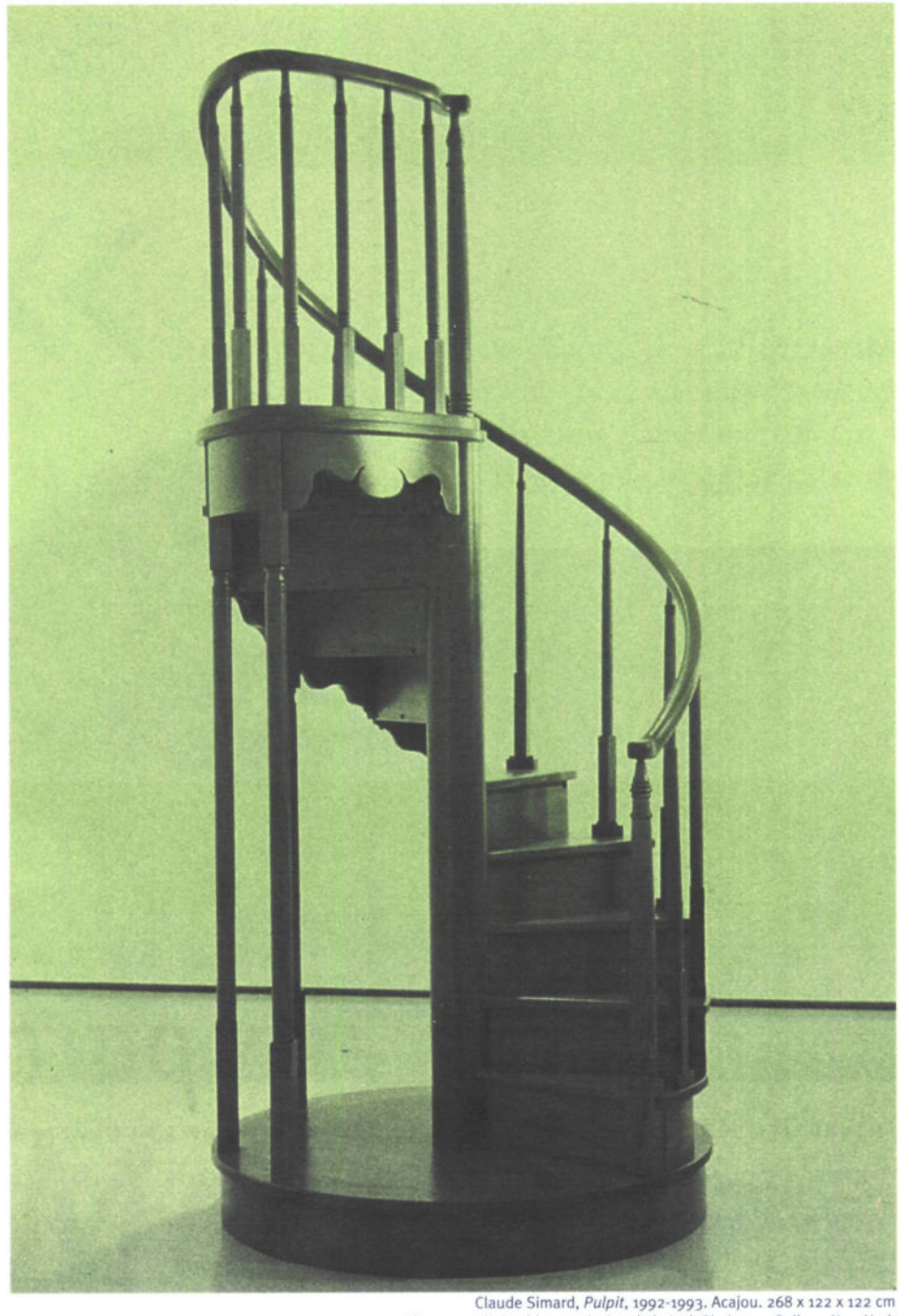
Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (Nouvelle-Écosse)
De décembre 2001 à février 2002

Expositions itinérantes en préparation

De nouvelles expositions itinérantes sont déjà inscrites à la programmation du Musée. Mentionnons, entre autres, *Du compagnonnage*, portant sur le travail des artistes Natalie Roy et Denis Farley, coproduite avec le Musée de Rimouski; l'exposition thématique de groupe *Autour de la mémoire et de l'archive* réalisée à partir de la Collection permanente et qui comprend le travail des artistes Bernd & Hilla Becher, Christian Boltanski, Melvin Charney, Thomas Corriveau, Angela Grauerholz, Claude Hamelin, Arnaud Maggs, Raymond Lavoie et Francine Savard; *Roland Poulin*, qui s'inscrit dans le cadre de la série d'expositions organisées à partir d'un corpus d'œuvres de la Collection permanente du Musée, de même que la rétrospective *Marcelle Ferron* qui sera l'occasion de souligner à la fois l'apport personnel de cette artiste au mouvement automatiste, le développement subséquent d'une peinture abstraite originale tout comme sa contribution importante dans le champ de l'art public.

Le programme d'expositions itinérantes du Musée est affiché en ligne sur le site Web du Centre d'échange d'expositions (CEE) - Association des musées canadiens. On peut y consulter les fiches techniques à jour des expositions actuelles et à venir. L'adresse est : www.rcip.gc.ca/cee

Le Musée d'art contemporain de Montréal reçoit, depuis 1992, l'appui financier du ministère du Patrimoine canadien pour son programme d'expositions itinérantes. ■ Emeren Garcia



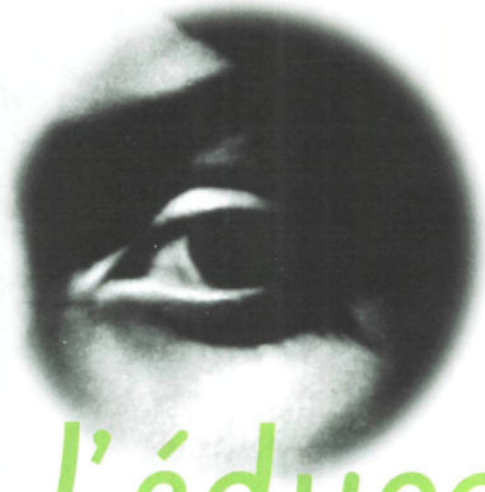
Claude Simard, *Pulpit*, 1992-1993. Acajou. 268 x 122 x 122 cm
Photo avec l'aimable permission de la Jack Shainman Gallery, New York

Art contemporain et religion judéo-chrétienne

Au début du mois d'octobre dernier, on ne parlait que du conflit qui opposait le maire de New York au Musée de Brooklyn. Au centre du débat, une œuvre de Chris Ofili, *The Virgin Mary*. Or, c'est aussi le moment qu'avait choisi — sans aucune concertation — le Musée Aldrich pour tenir au Drawing Center de New York un colloque sur les rapports entre l'art contemporain et la religion judéo-chrétienne. Cet événement avait donc été conçu indépendamment des discussions passionnées que soulevaient l'œuvre d'Ofili et les prises de position du maire Giuliani et de Hillary Clinton. Il ne s'en tint pas moins dans le climat surchauffé de discussions sur la censure et la liberté d'expression. Pourtant, c'est dans la plus grande sérénité que se déroula le colloque qui réunissait Eleanor Heartney, historienne de l'art, Livia Strauss, professeure à l'Université Fordham, Michael Rush, directeur et conservateur de Media and Performance et critique d'art, Ori Soltes, professeur à l'Université de Georgetown. Le Musée Aldrich m'avait demandé d'animer ce colloque préparatoire à une exposition intitulée *Faith* qui aura lieu du 23 janvier au 29 mai de l'an 2000 et qui regroupera les travaux récents d'une vingtaine d'artistes parmi lesquels on retrouve Helene Aylon, Christian Eckart, Osvaldo Romberg, Andres Serrano et Claude Simard.

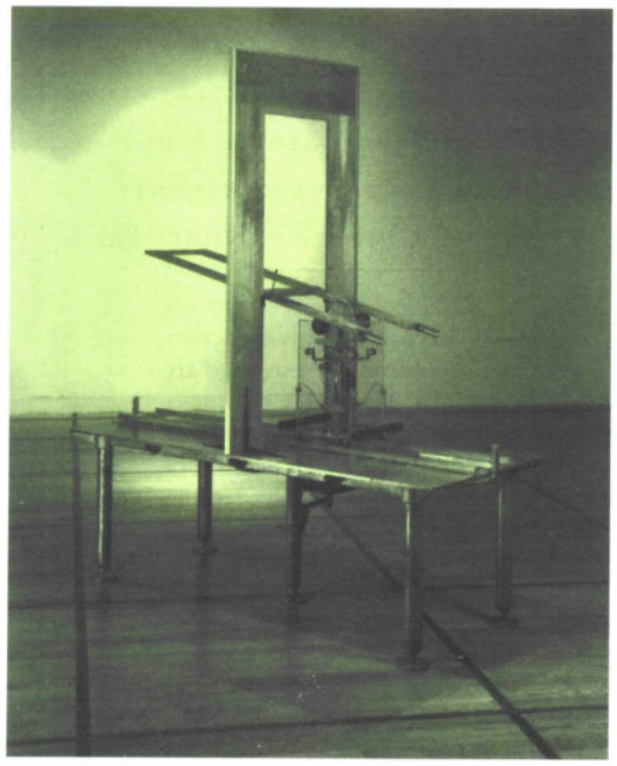
L'objectif du Musée Aldrich était de bénéficier des idées suscitées par un échange de points de vue pour alimenter le contenu de l'exposition et la rédaction du catalogue. La question qui se posait concernait l'occultation d'œuvres d'art d'inspiration religieuse par l'establishment de la critique d'art. Mes collègues étaient, quant à eux, particulièrement intéressés par les liens entre le pouvoir politique, le fondamentalisme religieux et le monde de l'art, qu'il s'agisse des lieux de diffusion ou des créateurs. Quant à mon approche, normée par les récents travaux de Marcel Gauchet, Jacques Derrida et Gianni Vattimo, elle était plus théorique. Elle était fondée sur la constatation d'un effacement de la religion, d'un effondrement de ses substituts — tels la politique et l'art — et d'un retour du religieux — moins sous la forme des fondamentalismes ou des spiritualités de type ésotérique que comme quête de sens.

Le jour même ou devait se tenir le colloque, les panélistes se sont d'abord rencontrés pour fixer une ligne de discussion avec la collaboration des responsables du Musée, Jessica Hough et Harry Philbrick, des commissaires de l'exposition et de quelques artistes. Chaque participant disposait d'une liste des douze thèmes retenus par le Musée et qui concernaient aussi bien les liens entre l'abstraction et le spirituel, la représentation du corps et de la sexualité dans les œuvres d'artistes catholiques tels que Warhol, Mapplethorpe, Serrano et Kiki Smith, le sacrilège, le traitement des codes religieux par les artistes, etc. L'exposition du Aldrich Museum de cet hiver aura déjà été précédée d'une réflexion que le contact avec les œuvres devrait élargir. ■ Marcel Brisebois



Le Musée, l'éducation et ses partenaires

L'Université McGill a fait appel à la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée pour concevoir et offrir le cours *Current problems in Art and Architecture (Museum Studies)* durant la présente session. Ainsi le Musée d'art contemporain de Montréal accueillera, de janvier à avril 2000, 25 étudiants inscrits en 3e année du baccalauréat. Ce cours sera offert au Musée dans le but de permettre l'acquisition de connaissances tant pratiques que théoriques. Il s'attardera aux théories actuelles en histoire de l'art, qui portent sur des problèmes reliés à l'art contemporain et à ses conditions de présentation. La réflexion sera orientée autour d'une œuvre importante de la Collection permanente, *The Gate*, 1988, de Roland Brener. Le cours permettra de développer une analyse comparative de l'œuvre sélectionnée, qui sera exposée à la fin du printemps, accompagnée d'une publication dont les textes auront été rédigés par les étudiants.



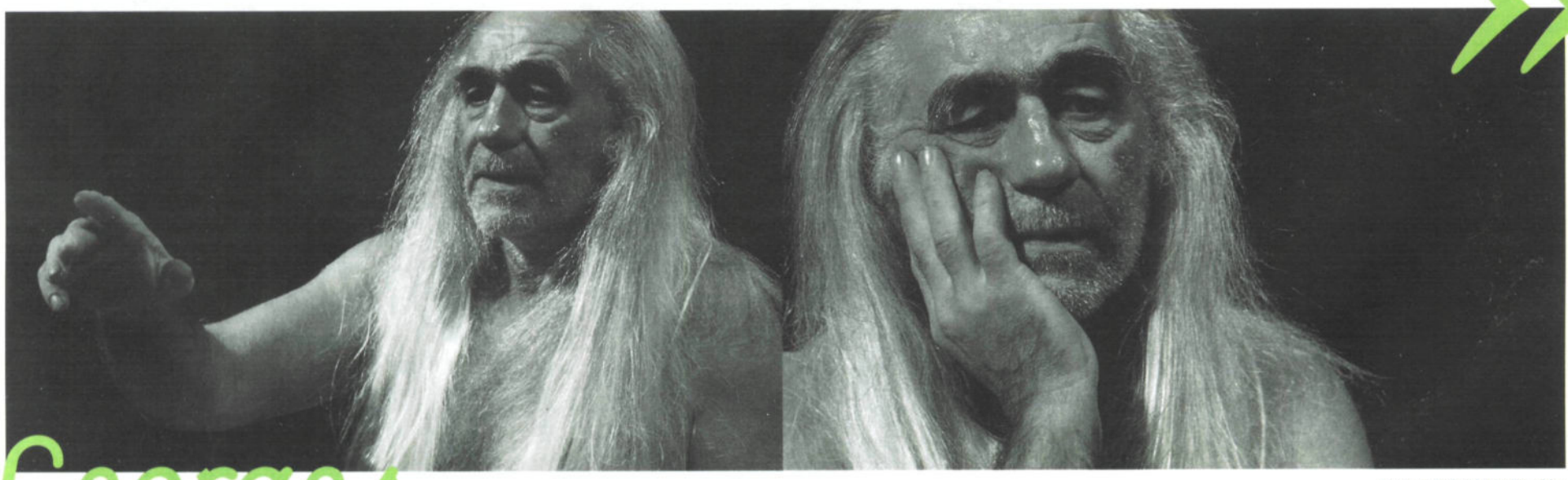
Roland Brener
The Gate, 1988
Construction électro-mécanique, matériaux divers
274,3 x 122 x 304,8 cm
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Gilles Savoie

Au chapitre des colloques, le Musée d'art contemporain de Montréal s'est associé avec plusieurs universités et organismes culturels. On se rappellera que le colloque *Mémoire et archive*, qui devait avoir lieu en novembre dernier et qui a été déplacé aux 23, 24 et 25 mars prochain, ralliera le Musée, le Goethe-Institut de Montréal et le Centre d'études allemandes et européennes de l'Université de Montréal. Quelques semaines plus tard, soit les 14, 15 et 16 avril, aura lieu le colloque *Art et jardins* auquel s'associera le Festival international de jardins de Métis.

À l'automne 2000, le Musée achèvera sa série *Définitions de la culture visuelle* par le colloque *Art, littérature et politique*. Cet événement réunira principalement des théoriciens et artistes d'Amérique latine. Le projet a retenu l'attention de l'Université de Guelph qui s'est déjà engagée dans la conception de l'événement.

Du 10 au 13 mai, le Musée coproduira le colloque *Du cinéma et des restes urbains*, en collaboration avec l'AQEC (Association québécoise des études cinématographiques), sous l'égide du Département des communications de l'Université du Québec à Montréal. Ce colloque s'inscrit dans une série d'événements qui, comme les décrit l'AQEC, «interrogeront la ville et le cinéma en tant qu'ils se trouvent associés aux domaines politique, économique, industriel, environnemental, esthétique et culturel». Le colloque réunira une trentaine de spécialistes du cinéma, de l'architecture et du développement urbain. On y discutera de la façon dont le cinéma montre la ville, de ce que filmer la ville veut dire, de l'inspiration qui émane de la ville dans le cinéma et du pouvoir du cinéma à nous faire habiter la ville autrement. ■ Lucette Bouchard

Assis sur ma chaise au Musée, je reste disponible en tout temps. Je vis entièrement dans le présent. Je garde un œil ouvert sur le monde extérieur qui vient à ma rencontre, une personne à la fois ou en petits groupes, et l'autre œil tourné vers mon monde intérieur où je suis serein.



Photos : Richard-Max Tremblay

Georges Molnar

DU 1ER SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE, DE L'OUVERTURE À LA FERMETURE DU MUSÉE, L'ARTISTE GEORGES MOLNAR A TENU UNE PERFORMANCE MARATHON QUI A SUSCITÉ CURIOSITÉ, INTÉRÊT ET ADMIRATION. GEORGES MOLNAR INCARNAIT LA FIGURE CENTRALE DE *LA PARESSE*, UNE INSTALLATION CONÇUE ET RÉALISÉE PAR LE CINÉASTE FRANÇOIS GIRARD, QUI REPRÉSENTE LA PARESSE COMME UNE CERTAINE FORME DE SAGESSE. «COURIR...COURIR...» DISAIT QUELQUEFOIS CE PERSONNAGE DE *LA PARESSE* À CEUX QUI, JETANT UN COUP D'ŒIL À LEUR POIGNET, PARTAIENT S'ENGOUFFRER À NOUVEAU DANS LE TOURBILLON DE LA VIE.

Au centre de l'installation, ce personnage de *La Paresse* n'avait pas le souci du temps qui passe, mais il était attentif au flot des visiteurs et à chaque personne qui s'arrêtait devant lui. Commençait alors le temps des regards d'où émergeait toute la poésie de cette performance, dans l'immobilité et le silence rythmé de respirations et de sons abstraits méditatifs marquant le passage du temps à être là, présent, disponible. Cette immobilité, Georges Molnar l'a soutenue avec une discipline remarquable. Il fallait de l'énergie et de la détermination pour rester là, assis bien droit à longueur de journée sur une simple chaise de bois pendant plus de sept semaines. Georges Molnar aime ce genre de défi. Toute sa formation de mime corporel repose sur la connaissance du corps et de ses capacités expressives même dans l'immobilité.

Originaire de Budapest, Georges Molnar a quitté la Hongrie en 1956, à l'âge de 16 ans. Il s'est initié au mime corporel à Montréal, avec Michel Poletti, puis à Paris avec Étienne Decroux, son maître, auprès de qui il a appris, dit-il, «le sens profond du mouvement où l'intention crée le mouvement et le mouvement traduit l'émotion». Pendant cinq ans, Georges Molnar étudie la technique de Decroux, devient son assistant, puis professeur à son école. «Mon intérêt pour la communication non verbale s'est transformé en un intérêt pour la métaphore, le symbolisme et l'abstraction.» De retour à Montréal en 1975, Georges Molnar enseigne à l'Université du Québec à Montréal et à l'École nationale de théâtre. Il participe à la fondation du Théâtre de l'EntreCorps. Il s'associe ensuite à Gilles Maheu et collabore aux productions de la troupe Les Enfants du Paradis qui, en 1980, deviendra Carbone 14. En 1981, Georges Molnar fonde sa propre compagnie, le Théâtre à l'Oblique, et crée «des pièces poétiques abstraites». En 1984, en collaboration avec Richard Tremblay, il crée *Raga*, un solo sur l'effort et la lutte inspiré du mythe de Sisyphe. Il prononce des conférences et anime des ateliers sur le mime corporel en Europe et en Amérique du Nord. Depuis 1996, Georges Molnar a rejoint Caborne 14 et il a joué dans deux productions de Gilles Maheu, *Les Âmes mortes* et *L'Hiver*.

Au Musée, du centre de *La Paresse*, Georges Molnar a vu passer des milliers de visiteurs devant ce qu'il appelait «son tableau» : «Si certains spectateurs sont passés à la hâte et ne jetaient qu'un coup d'œil, d'autres étaient fascinés et ne pouvaient se résoudre à partir. Certains m'ont apporté une grande joie et sont repartis remplis de joie. Quelques-uns ont éclaté en sanglots ou se sont mis à rire. Beaucoup arrivaient et repartaient en silence, emportant avec eux leurs pensées et leurs sentiments; d'autres encore, ramenés à leur propre expérience, m'ont remercié pour l'apaisement qu'ils ont ressenti.» À peine cette aventure terminée, Georges Molnar prépare une adaptation du *Roi Lear* de Shakespeare et jouera bientôt dans *Les Chaises* de Ionesco. ■

LOUISE ISMERT

Photo : Gary A. Menten

ATSA et MACM : le syndrome de Stockholm ?*

En décembre 1997, l'ATSA (Action Terroriste Socialement Acceptable) occupe l'esplanade de la Place des Arts et prend en otage le Musée. Dénonçant les profits des banques tandis que les sans-abri ont urgemment besoin de bas de laine, les ravisseurs, Pierre Allard et Annie Roy, créent *La banque à bas*, une parodie des guichets automatiques avec dépôts et retraits. La rançon exigée auprès de la population est une cueillette de bas. Le Musée se prend de sympathie pour ces jeunes Robins des banques et se prête à leur cause. Un spectacle réunissant le milieu des arts et des sans-abri clôture l'événement dans l'enceinte du Musée.

En 1998, *L'état d'urgence* est décrété. En plus de celui du Musée, l'ATSA obtient le support des Forces armées canadiennes et de la Place des Arts. Un véritable campement est érigé en face du Musée, à l'image des trop nombreux camps de réfugiés disséminés dans le monde. Durant le siège, plus de 3 200 repas sont servis, 500 personnes dorment sous les tentes chauffées et l'équivalent de 25 000 dollars en vêtements est distribué. Les artistes sont proclamés «coup de cœur de l'année» par *La Presse*.

Cette année, dans une atmosphère fellinienne, ATSA réunit Musée, Armée et Autochtones dans un décor empruntant des éléments de foire et de festival. Les artistes invitent cette fois la population à se pencher sur l'intolérance et l'intransigeance. *État 2000* veut porter l'espoir et le renouveau à l'aube du millénaire.

■ DANIELLE LEGENTIL

*Lien s'établissant entre ravisseurs et otages. Cette expression se répandit à la suite d'une prise d'otages dans une banque de Stockholm, en Suède, au cours de laquelle une femme s'était éprise de l'un des ravisseurs.

Laurent Vacherot, président d'Essilor Canada, Manon Blanchette, directrice des communications et du marketing du Musée d'art contemporain de Montréal et Marcel Brisebois, directeur général du Musée, ont inauguré, le 17 novembre 1999, l'exposition *Culbutes. Œuvre d'impertinence*. Essilor Canada est commanditaire principal de cette exposition.

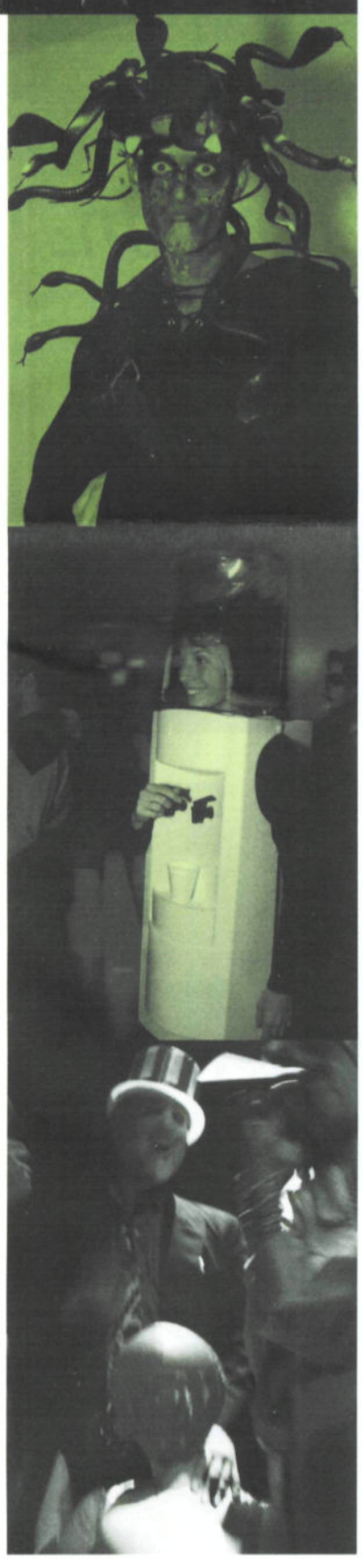
L'élève artiste III
Un regard sur l'art et la technologie

En collaboration avec le ministère de l'Éducation du Québec, le Musée d'art contemporain de Montréal présentera, du 6 au 21 mai 2000, l'exposition *L'élève artiste : art et technologie*, dans la salle Beverley Webster-Rolph.

Pour la troisième année consécutive, le projet *L'élève artiste* permet à des jeunes de se rendre au Musée pour une visite des expositions et une découverte des pratiques artistiques actuelles puis, de retour à l'école, de réaliser leurs œuvres en suivant une démarche qui servira de source d'inspiration.

Au printemps, le rapport entre l'art et la technologie sera le thème qui articulera les créations : soit par le biais d'une image faisant référence aux sciences naturelles avec utilisation de la photographie ou de la vidéo, soit par l'introduction dans l'œuvre d'un élément mécanique, ou simplement en proposant un regard sur l'usage de la technologie en art contemporain.

L'engagement des enseignantes et des enseignants met à profit les atouts pédagogiques des ressources culturelles et affirme l'importance de l'enseignement des arts plastiques qui s'avère propice à l'expression mais aussi aux réflexions sur le monde qui nous entoure. ■ MARIE-FRANCE BÉRARD



Meilleurs déguisements :
1- Le premier prix à été attribué à Francis et Marie-Claude Dubois. Ils ont choisi le week-end au Château Champlain Marriott.

2- Sébastien Dostie, deuxième choix des juges, a remporté la caisse de champagne Laurent Perrier.

3- Le troisième prix a été décerné à Jacynthe Piotte. Elle a gagné un certificat d'achat de 500 dollars à la Boutique Marie Saint Pierre.

4- Un certificat d'achat de 70 dollars au lounge de MondeXO a été remis à Éric-Paul Couture comme prix spécial d'impertinence.

Photos : Olivier Jomphe

Les Amis du Musée

BAL MONSTRE

Pour sa 6e édition, le Bal Monstre des Amis du Musée a connu un succès sans précédent. Parmi les 666 participants, trois ont remporté des prix de présence mirobolants et cinq autres, des prix alléchants pour récompenser l'originalité de leurs déguisements. À cette fin, le jury était présidé par Francine Grimaldi et composé de Marie Saint Pierre, France-Élaine Villemaire et Mélanie Tremblay. Les prix de présence, tirés au sort parmi tous les détenteurs de billets, consistaient en un abonnement de saison pour quatre personnes aux Grands Concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal (Lisa Stanfford), un canapé en cuir de Mobilia (Josée Lemieux) et un abonnement d'un an au Sporting Club du Sanctuaire (Fred Viger) — des prix valant de 1 500 à plus de 2 000 dollars. Félicitations à tous les gagnants. Toute la soirée, les convives ont défilé sur trois étages où ils pouvaient se déchaîner sur la piste de danse animée par le D.J. Christian Pronovost, se restaurer aux comptoirs Mövenpick, ou se désaltérer aux bars Unibroue, Milenage et SAQ ainsi qu'au bar à champagne Laurent Perrier.

CHRISTIE'S *AU MUSÉE*

Avec la Saint-Valentin nous revient la Vente aux enchères des Amis du Musée, sous la présidence d'honneur de René Derouin, Prix Borduas 1999. C'est maintenant devenu une tradition bien ancrée chez les amis de l'art, une occasion d'effectuer un survol de la production la plus récente de nos artistes et aussi de découvrir des œuvres plus anciennes qui refont surface après avoir fait la joie d'un collectionneur pendant plusieurs années. C'est une circonstance opportune pour amorcer ou pour développer une collection. Grâce à la collaboration spéciale de Christie's, les œuvres seront mises aux enchères par Philippe Ségalot, directeur de l'art contemporain international chez Christie's de New York. L'exposition se tiendra à la salle Beverley Webster-Rolph les 11, 12 et 13 février, pendant les heures d'ouverture du Musée. La vente aura lieu le mardi 15 février à 19 h 30 et sera précédée d'un cocktail. Information : 847-6272.

Philippe Ségalot,
directeur de l'art contemporain
international chez Christie's

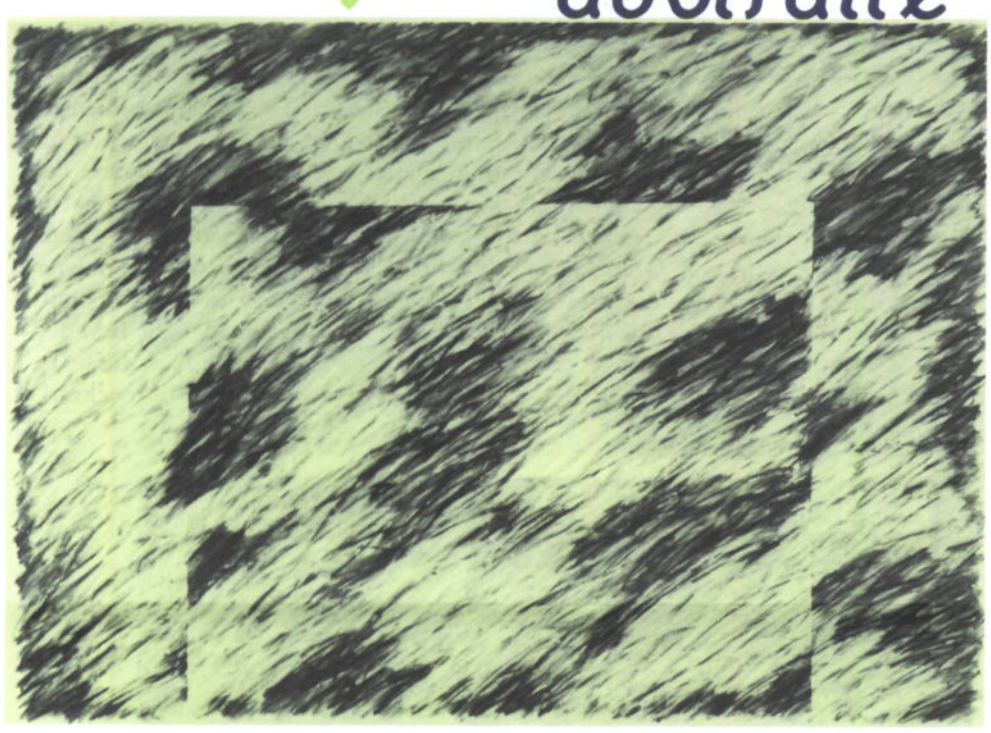
LE BAL

Le 14e Bal aura lieu le 30 mars prochain. Cette soirée annuelle regroupe environ 600 personnes qui viennent saluer l'arrivée du printemps en dansant et banquetant dans les salles du Musée métamorphosées en salles de bal. Soirée des plus élégantes, le Bal du Musée s'est acquis la palme du bon goût au fil des ans. Nourritures exquises, ambiance harmonieuse et musique enjôleuse. On réserve sa table (pour 10 personnes) ou ses billets individuels au (514) 847-6271.

BÉNÉVOLES

Vous avez sans doute remarqué, lors de vos dernières visites au Musée, qu'il y a un nouveau comptoir tout près de l'entrée. Les Amis du Musée, pour mieux servir les membres, y offrent les services d'adhésion, de renouvellement d'abonnement, de renseignements et de vente de billets pour les événements spéciaux qu'ils organisent. Si vous êtes Ami(e) du Musée et que vous désiriez offrir de votre temps auprès de vos condisciples *Amis du Musée*, communiquez avec André Lussier au 847-6272. Les bénévoles offrent déjà le service de vestiaire aux usagers du Musée et une équipe méticuleuse s'active, pour la Médiathèque, au classement des dossiers d'artistes. ■ A . L .

Ligne abstraite



Lucio de Heusch, *Dessin n° 71*, 1978
Pastel sur papier, 78 x 107 cm
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal

Le Musée poursuit la présentation de ses expositions de la série *Langage plastique*. La ligne abstraite, la plus subtile et la plus méconnue de toutes, est présente dans une composition sans en avoir l'air; elle résulte de la démarcation entre des éléments contrastés. Par omission, elle détermine des formes, des surfaces, et dynamise discrètement l'organisation d'une composition plastique.

Lorsqu'on exécute un dessin au frottis ou lorsqu'on masque une partie d'une surface par des caches, elle apparaît. Lorsqu'on époussette le dessus d'un meuble, on la fait disparaître. Lorsqu'on justifie un texte, on la nomme marge. Lorsqu'on se met en rang, on la prolonge. La séparation des cheveux, une fermeture éclair, un pli, les arêtes d'un volume, les ombres portées, une colonne de chiffres décrivent des lignes abstraites. Des œuvres de Lucio de Heusch, Serge Tousignant, Luc Béland et Michel Goulet sont présentées dans cette exposition.

DU 18 FÉVRIER
AU 7 MAI 2000

Nancy Smith
Fleur on the Floor, 1981
Acrylique sur toile
147 x 152 cm
Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal

Flora
Une douce éclosion...

Des ouvrages anciens de botanique documentent avec précision la morphologie et les qualités plastiques des plantes. Les nombreuses natures mortes aux fleurs, peintes au cours des siècles, témoignent également de l'intérêt porté au thème floral par bon nombre d'artistes. À certaines époques, on associe ce thème à la luxure et à la vanité.

L'abondance des couleurs éclatantes, les formes spectaculaires et les motifs variés ont séduit certains artistes dont les œuvres sont présentes dans la Collection du Musée. Cette exposition didactique en offre un bouquet.

Artistes représentés : Paul-Émile Borduas, Mimi Parent, Kelly Ellworth, Ida Applebroog, Nancy Smith, Alfred Pellan, Albert Dumouchel, Lee Friedlander, Goodridge Roberts, Prudence Heward. ■

LUC GUILLEMETTE

DU 12 MAI
AU 13 AOÛT 2000

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Marie-France Bérard, Christine Bernier, Lucette Bouchard, Marcel Brisebois, Emeren Garcia, Luc Guillemette, Louise Ismert, Danielle Legentil, André Lussier • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Épicentre • Impression : Imprimerie Quad • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 2000 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Pierre Bourgie, président, Charles S. N. Parent, vice-président, Rosaire Archambault, trésorier, Ann Birks, Marc DeSerres, Serge Guérin, Francine Léger, Niky Papachristidis, Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Denis D'Etcheverry, Stephen A. Jarislowsky, J. Robert Ouimet, Monique Parent • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Jean Saucier, président, Sylvie Boivin, vice-présidente événements, Marie-Claude Desjardins, vice-présidente membership, Hubert Sibre, trésorier et secrétaire, Manon Blanchette, Stéphane É. Brisebois, Ghitta Caiserman-Roth, Denis D'Etcheverry, François Dell'Aniello, François M. Desjardins, Mélanie Kau, Josée Lacoste, Francine Léger, Carolina Richer La Flèche • Directeur des Amis du Musée : André Lussier • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. *(Loi sur les musées nationaux, art. 24)*

Musée d'art contemporain de Montréal – 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 – Tél. : (514) 847-6226
Site Web de la Médiathèque : http://Media.MACM.qc.ca